Ce que font les samaritaines en Bulgarie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **27 (1919)**

Heft 10

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-683015

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

tique, il n'est pas à souhaiter que le malade soit soigné par trois personnes différentes dans l'espace d'une même journée. Trois infirmières différentes ne soigneront jamais le même malade de la même façon; or rien n'est plus important pour le bien-être du patient que de lui faire sentir une suite rigoureuse dans la méthode de le soigner. D'autre part, le malade sera forcément amené à comparer les différentes infirmières, il en préférera une et sera inquiet et impatient vis-à-vis des autres.

Il faut tenir compte de l'impossibilité matérielle de trouver le nombre suffisant d'infirmières dirigeantes. Les dépenses aussi augmenteront hors de proportion, en raison de la dispersion des responsabilités.

Il s'agit au fond d'une question de dévouement, où il est impossible d'appliquer un règlement absolu. Actuellement le médecin et l'infirmière se consacrent à un malade en danger de mort jusqu'à ce que ce danger soit écarté. Si l'on introduit le principe du travail cessant automatiquement à une heure fixe, le malade se verra confié à une garde moins au courant des détails de son cas et qui ne réussira souvent pas là où l'ancienne aurait sauvé la vie du patient.

Une forte proportion des vies humaines sauvées dans les hôpitaux le sont uniquement par suite d'un dévouement qui ne tient pas compte de la durée du travail. L'introduction de la journée de huit heures serait sans doute suivie d'une augmentation de la mortalité parmi les malades.

D'autre part, il est absolument urgent de soulager les infirmières; pendant la guerre elles ont toutes été surmenées. Dans nombre de cas, elles ont même rempli les fonctions de médecins-assistants. Il est essentiel que les infirmières puissent se vouer uniquement aux soins des malades et qu'elles renoncent à tout travail de bureau. Les heures de présence devraient être de 7 heures du matin à 8 heures du soir avec un intervalle de deux heures. Un après-midi par semaine ainsi que deux dimanches après-midi et un dimanche entier par mois seraient libres. Il faudrait accorder deux périodes de vacances par an.

N'oublions pas qu'actuellement les infirmières en général ne désirent pas de changement, et surtout redoutent de voir leur métier assimilé à celui des ouvriers de fabrique. Elles ont pleinement conscience de leurs responsabilités et du fait qu'elles n'ont pas à s'occuper de machines, mais d'êtres humains qui sont confiés à leur dévouement.

Ce que font les samaritaines en Bulgarie

(Du Bulletin de la Croix-Rouge bulgare)

La société La Samaritaine pendant la paix. — Le rôle de la Samaritaine de paix sera l'assistance aux malades pauvres. Sans doute, les municipalités assurent les soins médicaux gratuits aux classes pauvres. Mais il faut plus. Et c'est ici que s'ouvre un nouveau champ d'action pour les samaritaines. Dès qu'une famille pauvre comptant un ou plusieurs membres malades est signalée — et c'est le devoir du médecin de la signaler à la présidente de la société — une samaritaine se rend immédiatement au logis affligé par la maladie pour constater de visu les besoins

urgents. La visite seule est déjà un réconfort moral. Des gardes-malades, des infirmières seront envoyées au chevet du malade selon les besoins. Du lait, des œufs, du combustible seront fournis par la société là où il sera nécessaire. La Samaritaine se mettra à cet effet en rapport avec d'autres sociétés de bienfaisance et organes d'assistance publique.

La langue chargée

Les médecins du siècle dernier attachaient beaucoup d'importance à l'aspect de la langue, qu'ils associaient à l'état du foie et de l'estomac. La langue était-elle recouverte d'un enduit jaunâtre ou blanchâtre, ils croyaient à un embarras gastrique par insuffisance de sucs digestifs; était-elle rouge et propre, ils concluaient à une abondance de ces sucs. Mais la méthode d'Ewald a permis de constater que la langue est plus souvent blanche dans l'hyperchlorhydrie que dans l'hypochlorhydrie.

Si l'on examine au microscope l'enduit qui recouvre la langue, on remarque qu'il se compose de cellules épithéliales, de moisissures, de levures et de bactéries. Une culture de pommes de terre inoculée d'un peu de cet enduit se couvre au bout de quelques jours d'une luxuriante végétation, comprenant des moisissures, des levures et des bactéries. Ces dernières comprennent même une grande variété d'espèces, au nombre desquelles on peut mentionner le bacille-coli, le bacille de Welch — producteur de gaz — divers streptocoques, des bacilles pyogènes, parfois très virulents, et qui peuvent engendrer la pneumonie, le rhumatisme et d'autres maladies générales, sans parler de la pyorrhée, de la carie dentaire et plusieurs autres affections buccales. Considérons d'abord comment il se fait que la langue puisse être chargée, et pourquoi elle ne l'est pas toujours. Ce que l'on retrouve sur une langue blanche y a été apporté par l'air et les aliments. Les bacilles fourmillent dans certains produits alimentaires — le lait, les fromages à fermentations spéciales et la viande surtout. La poussière de nos rues se compose en majeure partie de ces infiniment petits. Il en entre des millions dans notre bouche. Pourquoi se développent-ils chez certaines personnes seulement, et à certains moments, plutôt que chez chacun et en tout temps?

La raison en est bien simple. Dans des conditions normales, les bactéries introduites dans la bouche ne peuvent s'y fixer et s'y développer, parce qu'une salive saine leur est défavorable. Or, c'est du sang que la salive tire ses propriétés germicides; ces propriétés font partie des remarquables moyens de défense dont nous avons été dotés pour pouvoir résister aux attaques de nos ennemis microscopiques.

Toutes les cellules et tous les tissus vivants de l'organisme sont à même de se défendre contre les bactéries. Introduits dans le sang, les microbes en disparaissent bien vite, car ils y rencontrent les opsonines, les bactériolysines, les leucocytes ou globules blancs et les microphages, qui leur font une guerre acharnée. La lymphe et d'autres liquides encore ont aussi la faculté de pouvoir détruire les microbes.